

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 mars 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 mars 1764, 1764-03-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/761>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe n'ai ni lu ni aperçu, mon cher et illustre maître, cet ouvrage ou rapsodie de Crevier dont vous me parlez...

RésuméIgnorait le livre du janséniste Crevier sur Montesquieu. D'Al. a écrit des réflexions sur les jésuites, qu'il ne diffuse pas encore. Réactions diverses sur les jésuites et les jansénistes. Demande si Berthier se retire en Suisse. Les remarques de Volt. sur Corneille annoncées pour bientôt.

Date restituée2 mars [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.14

Identifiant1302

NumPappas523

Présentation

Sous-titre523

Date1764-03-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D11745

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 57

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30
1764 ~~out~~

à Paris le 2 mars 1764.
57

j'en ai ni lu ni approuvé, mon cher M. l'abbé de Maille, ces ouvrages ou
rapport de croire pour vous me jurer; & j'en ignore l'existence,
si vous ne pensez la peine de m'en écrire qu'un courier dans vos
galeaux battues de papier à Paris. vous êtes bien bon de le croire digne
de votre colere, ce même de la mienne qui ne vaut pas le vôtre; que
voulez vous qu'on dise d'un homme qui parlant dans l'histoire romaine
d'un condouner devenu consul, dit, à ce qu'on m'a assuré, que ce homme
passa du tranche aux faibles? il faut le voir ~~en~~ écrire
chez son compère le secrétaire les lettres qu'il lui change dans la tête, voir
l'écriture y faire faire seriemment ce livre est si parfaitement
ignoré, que ce serait lui donner l'épigramme qu'il lui a posé qu'en faire
mention; & j'en ai dit comme le val de jouter

Laissez-le aller

Une fois, vous, monsieur, du nez d'un maguiller?
N'est-ce pas que cette académie jacobine, dont l'avis fait glorieux
membres, devient un peu infortunée depuis les petits ou grands succès contre
les jacobins. mais ne craignez rien, cette académie ne sera pas fortifiée; le
do, ne qu'il y a de la morale qu'il y a de la morale pour l'abbé abbé
pour étrenner, l'adoption des ci-devant jacobins, est bien plus faite pour

vus; Rien n'auroit pu les détacher, si l'un d'eux ^{plutôt qu'il s'agit} n'étoit pas resté
 d'insolence les voilà qui font tous leurs papiers, celui-ci attend à faire
 les autres (ils) font un jeu d'enfant de leur voir tant de conscience, donc
 ils ne les croyoient pas. j'ai écrit en même temps quelques réflexions
 fort simples, particulièrement on les jettant les uns sur les autres
 un peu général; le but de ces réflexions étoit prouver qu'ils font une
 grande sottise de se laisser chasser; ce qu'ils peuvent en conscience
 (puisque conscience y a) signer le serment qu'on leur demande, mais
 j'écris si ^{pour} vite, que je n'ai gardé de les tirer par la manche
 pour les retenir; Et si je fais quelques réflexions, après quand
 j'elles serai arrivé à bon port, pour me moquer d'eux. car vous savez
 qu'il n'y a de bon que de se moquer de tout. une autre raison me fait
 desirer beaucoup de voir, comme on dit, leurs talons; Et si le lendemain
 j'ai la tête sortira du royaume comme lui le dernier, j'arriverai
 dans le pays du couché; Et qu'on pourra dire le lendemain, le ci devant
soi d'aujourd'hui, comme nosseigneurs d'aujourd'hui d'aujourd'hui.
 j'aurai lui le ci devant soi d'aujourd'hui, le plus difficile sera fait,
 quand la philosophie sera d'aujourd'hui grand grand du fait de
 un tel intolérance; les autres ne font que des choses et des bandes,

qui ne tendra pas, comme nos troupes, régulières. En attendant, toutes les drosses
de la cour, quelques jéuntes absolvoient des petits jockeys comme dans leur
jeune âge, criant beaucoup contre la gressante qu'on leur fait souffrir,
et sur la grossièreté avec laquelle on les expulse. Je leur ai répondu
quelque chose de respectueux à ce coquin de fils, qui fait si entendre sur
le champ de bataille des blessés encore vivants; d'après, sur les représentations
qu'on lui fait, répondait que si on voulait l'amener à les écouter, il
n'y en aurait pas un seul qui se crût mort, que l'entêtement ne finirait
pas. à propos de fils, savez vous que monsieur Barthier se retire dans votre
voisinage, les uns disent à Strasbourg, les autres chez l'évêque de Bâle;
il prétend qu'il ne veut plus aller chez le roi, qu'il n'en l'aurait plus
voulait assassiner; mais l'évêque de Bâle est roi aussi dans son petit
village; à la fin je ne me crains pas en lui. ce qu'il a de
fâcheux, c'est que ce monsieur Barthier si singulier sur son vendeur d'obé-
issance, ne l'est pas tant sur son vendeur de pauvreté, l'évêque roi, comme
on l'appelle, il s'en paie avec 4000* de pension, pour la bonne
nouvelle qu'il a admise à la cour de France. Par moi-même, mon
cher maître, si cet homme est si près de chez vous, vous devriez quelque
fois le venir à dîner, et en matière d'avarice, j'en ai rendu, nous nous



embarrassés; nous courirons, seiproprement, nous si que nous
ne sommes pas chargés de fi, lui qui le pense ainsi; et tous
pour fin, ce cela ressemblerait à l'âge d'or
où dire que le conseil arrive; j'ai bien peur qu'il y ait de grandes
démurs de la part des fanatiques (c'est la littérature à l'usage de
l'usage) et que nous ne soyons réduits à dire comme George d'Amboise
j'espère de bonne cause, d'avoir, bon, lorsque j'ai raison. après tout,
l'essentiel est que nous n'avons d'avoir raison; cela est de la prudence, et la
justesse n'est que de la confiance. L'élucidation, comme dit encore
la comédie, nous éclaircit sur la situation que produira votre
ouvrage. En attendant, n'est-ce pas ainsi que nous de traiter les espèces
de fanatiques, logiciens, métaphysiciens, Homéistes, Cornéliens,
Raciniens; après tout de voir que de votre côté, aimez vous
comme je vous aime, à dire un grand mot, n'avez rien de mieux
à dire. mais surtout laissez la comédie en repos. Quand les
gens ne sont bien satisfaits, comme Jean George Rimonlain
fais, les gens de bien se sont obtenus l'ammistie. adieu, mon cher
maître, il faut que je reparte bien peu de temps pour vous
et vous dire de tant de choses. Les vôtres, à l'Académie des Sciences.